

L'Ermite herbu

N° 61

septembre 2020





Ermite herbu
Rédaction

N° 61, septembre 2020
Fabienne Montandon
fabienne.k.montandon@bluewin.ch

ADAJE:
c/o Jardin botanique de Neuchâtel
Pertuis-du Sault 58
2000 Neuchâtel
CCP: 20-5761-9
<http://www.adaje.ch>
info@adaje.ch

Maquette:
Paul-Etienne Montandon
paul-etienne.montandon@bluewin.ch

Page de couverture: Avec la fin de l'été, les chicorées (*Cichorium intybus*) fleurissent et attirent des insectes, notamment des mouches de la famille des syrphidées (voir l'article « Patience et silence sur l'azur »); Photo: François Freléhoux



Sommaire

Annette Thorens	
Editorial3
François Freléhoux	
Patience et silence dans l'azur4
Blaise Mulhauser	
Notes de paléobotanique 4. La flore d'Islande au Miocène10
Eric Grossenbacher	
La Dent de chien17
Paul-Etienne Montandon, Fabienne Montandon	
Balades en Toggenburg22
Françoise Février	
Démissions de Rodolphe Schmid	
Françoise Février, Lisa Joly-Bergen, du comité de l'ADAJE28
Hommage à Odette Dubois34
Francis Grandchamp	
Clin d'oeil photographique37
Cyrille Montandon	
Clin d'oeil de l'Ermite39

Myosotis alpestre (*Myosotis alpestris*) sur le plateau alpin de Rosenboden (voir l'article « Balades en Toggenburg »). La couleur de la fleur, qui est donnée par les pigments anthocyaniques, peut varier entre rouge-lilas et bleu selon l'acidité de la sève

Editorial

Vitale biodiversité

L'être humain a acquis d'immenses pouvoirs sur son environnement. S'il a dû se résigner, pour l'instant, à la non-maîtrise des forces naturelles qui le dépassent, il se croit capable de neutraliser tout agent perturbateur de son existence avec, notamment, des « recettes » dont on déplore souvent trop tard des effets secondaires désastreux.

Actuellement, la lutte contre la Covid-19 masque l'urgence des thérapies qui pourraient encore sauver notre planète (au pire des cas), comme s'il était plus important de préserver l'espèce humaine plutôt que de protéger l'extraordinaire et vitale biodiversité de la Terre. Les deux méritent évidemment attention, mais pourront-ils encore subsister sans dommage à l'avenir? La brusque apparition d'un virus dévastateur, une catastrophe naturelle, des dégradations environnementales en cascades pourraient, on le sait, se heurter aux limites du « génie » humain.

Aujourd'hui, nous apprenons à respecter et à accorder des droits à ceux qui peuvent apparaître comme non conformes aux « normes » en

matière de nature humaine. Une heureuse façon de considérer la différence, mais qui n'est pas universelle. Dans le domaine de l'environnement, par exemple, tout élément perturbateur doit être éradiqué à coups de pesticides, insecticides, tirs de « régulation », canalisations, etc! Jusqu'aux malheureuses « mauvaises herbes » du jardinier (pour prendre un exemple qui parle aux membres de l'ADAJE) qui ont eu le tort de pousser là où on ne les veut pas. Elles ont pourtant, comme les autres, fait l'effort de germer et de croître...

Certes, toutes les espèces ont développé, semble-t-il, des intolérances et des défenses. Toutefois, si certaines règles et aménagements sont nécessaires, la pleine conscience de chaque action n'est jamais superflue. Il est dangereux et présomptueux d'oublier que la Terre ne nous appartient pas!

Annette Thorens

Patience et silence dans l'azur¹

François Freléchoux

ADAJE

Un retour sur le semi-confinement imposé par les autorités pendant la pandémie du coronavirus

Jeudi 12 mars dernier, Emmanuel Macron, président de la République, annonce sur le petit écran au télé-journal de 20 heures les mesures sanitaires françaises imposées par la pandémie qui sévit. C'est alors que j'ai compris que ces mesures prises par notre voisin direct comme pour l'ensemble des pays qui nous entourent, allaient aussi nous toucher quelques jours plus tard.

En effet, le semi-confinement allait arriver dès le lundi suivant. La moitié de notre économie à l'arrêt, enseignement à distance pour les enfants, apprentis ou étudiants, ruée sur les denrées alimentaires de base et le papier WC dans nos supermarchés, interdiction de se regrouper en nombre: la société au ralenti du jour au lendemain! Du jamais vu! Nos autorités fédérales ont pris



Les champignons furent peu nombreux durant ce printemps arrosé. L'agrocybe précoce (*Agrocybe praecox*) a malgré tout poussé en nombre sur les copeaux de bois⁵



Espèce précoce, rare en Suisse, la cardamine à 3 folioles (*Cardamine trifolia*) est abondante dans les forêts des côtes du Doubs près des Recrettes à la Chaux-de-Fonds



L'orchis homme-pendu (*Aceras anthropophorum*) à la forme évocatrice de son label, partie inférieure de la corolle, à forme humaine

la main sur notre quotidien, annonçant au jour le jour les nouvelles restrictions et mesures à suivre pour endiguer la progression de la pandémie. Pour combien de temps, nul ne le savait encore!

Plus de voitures sur les routes, plus d'avions dans un ciel d'azur comme nous l'avions oublié et un silence bienfaisant! De quoi réduire notre empreinte écologique et faire

reculer de quelques semaines le jour du dépassement de la Terre². La nature avait repris ses droits. Les oiseaux semblaient bien plus nombreux, chantaient du matin au soir, et les fleurs semblaient d'autant plus belles, pour notre plus grand plaisir. Eut-il fallu cet événement pour que nous les remarquions enfin?

Bien sûr, cette crise fut douloureuse pour de nombreux conci-

toyens: ceux touchés directement par la maladie ainsi que leurs proches, le personnel soignant à qui nous devons beaucoup, les nombreux indépendants qui ont dû réduire leur activité, se passant de leur gagne-pain. Comme enseignant, mon activité s'est réduite au travail à distance, par messagerie puis par réunions *Teams*. Pas la panacée, mais l'essentiel semble avoir été assuré.

Engagé dans la vie associative,



Parterre fleuri d'une rare beauté réunissant l'orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*) et l'orchis homme-pendu (*Aceras anthroporum*) dans une prairie maigre du canton



L'alliaire officinale ou alliaire pétiolée (*Alliaria petiolata*) se rencontre très fréquemment en forêt ou en lisière. Elle appartient à l'ancienne famille des crucifères, aujourd'hui des brassicacées

j'ai vu mon activité également subitement suspendue. Excursions de l'ADAJE annulées, soirées du mardi au local et sorties de la « myco³ » supprimées. Qu'allais-je faire de tout ce temps subitement libre?

Ce fut pour moi l'appel du grand large: surveillance d'aires de rapaces, escapades dans la réserve du Fanel pour y surprendre les oiseaux migrateurs au lever du jour, entre autres. Drôle de confinement, avouerais-je! Je venais de recevoir mon nouvel appareil photo réflex plein-format sur lequel j'ai adapté



Espèce de la famille des lamiacées, la mélitte à feuilles de mélisse (*Melittis melissophyllum*) affectionne les forêts thermophiles de nos régions

mon excellent objectif, un Milvus 50 macro de Zeiss, de quoi immortaliser quelques fleurs ou animaux et surtout en faire profiter ceux que la nature et ses beautés ne laissent pas insensibles, par exemple vous autres lecteurs de l'Ermite herbu ou futurs auditeurs d'une conférence que je pourrais donner.

Fort heureusement, les liens sociaux ont pu se maintenir grâce aux réunions sur l'Internet: groupes *WhatsApp*, réseaux sociaux ou autres visioconférences (ou apéros!) *Facetime*, *Skype* ou *Zoom*. Nous

avons même eu droit à une conférence⁴ en direct sur *YouTube* donnée par un jeune et talentueux mycologue à propos du genre *hygrophore*, *sensu lato*. Bravo pour l'esprit d'initiative!

Cette période fut aussi pour moi l'occasion de magnifiques surprises dans la nature, dont voici certainement la plus mémorable. En rentrant d'une observation d'aire de rapaces sur les hauteurs du Val-de-Ruz, un animal était assis au bord d'un chemin blanc à quelques dizaines de mètres. Il n'avait pas la

silhouette d'un renard, mais plutôt celle d'un puma. Eh oui, un jeune lynx était là, tapi, nullement perturbé par ma présence, mais surtout à l'affût d'une petite proie guettée entre les feuilles de pétasites blancs et qu'il ne voulait sans doute pas quitter des yeux. J'ai pu approcher l'animal et l'immortaliser à moins de 10 mètres sans qu'il ne paraisse gêné pour le moins du monde. Pour un premier rendez-vous avec un lynx, quelle chance!

Voilà. Nous sommes 5 mois plus tard et le virus n'a toujours pas disparu. Néanmoins, nos activités ont repris au moins partiellement et les mesures sanitaires se sont as-

souplies. Les élèves vont retrouver le chemin de l'école. Nos activités au sein de l'ADAJE devraient reprendre incessamment, du moins l'espère-t-on.

Bon vent pour cette reprise et au plaisir de vous revoir ou de faire votre connaissance à l'occasion d'une excursion à venir dans le cadre de notre petite association.

Notes

¹Titre inspiré de l'ouvrage d'Hubert Reeves, astrophysicien et grand vulgarisateur des sciences de la terre, « Patience dans l'azur », paru pour la première fois en 1981 aux éditions du Seuil.

²Date dans l'année ou l'empreinte écologique (notre consommation) correspond à la biocapacité (ce que la planète peut nous offrir comme ressources). Pour 2020, le jour de dépassement estimé est le 20 août. La consommation après cette date et jusqu'à la fin de l'année se fait à partir de ressources non renouvelables, aux dépens des générations futures.

³Société mycologique des montagnes neuchâteloises (SMMN), local au Locle.

⁴Schwab Nicolas, conférence en direct sur YouTube, le genre *hygrophore sensu lato*, samedi 18 avril 2020, 17h30.

⁵Toutes les photos de l'article sont de l'auteur.



Orchidée relativement précoce, superbe et bien mal nommée, l'orchis militaire (*Orchis militaris*) affectionne les prairies maigres



Les papillons, comme ici le demi-deuil (*Melanargia galathae*), furent aussi bien nombreux et ont profité d'un temps chaud et sec



Rencontre insolite et peu probable avec le lynx d'Eurasie (*Lynx lynx*). La photo a été prise avec le *smartphone* alors que l'animal était distant de moins de 10 m

Notes de paléobotanique 4.

La flore d'Islande au Miocène

Blaise Mulhauser

Directeur du jardin botanique

Cette note présente la flore fossile d'Islande durant le Miocène, plus précisément celle du site de Surtarbrandsgil (nord-ouest de l'Islande) dont les dépôts sont datés de 12 Ma. Plus de 65 taxons de plantes ont été identifiés dont plusieurs arbres de la famille des *Betulaceae*, mais aussi des magnolias et des lauriers.

-Introduction

En août 2020, le Jardin botanique recevait de Madame Julie Rieder, une quinzaine de pièces provenant de deux sites majeurs de l'histoire de la flore fossile d'Islande. Géologue de formation, la donatrice a extrait ces pièces durant une campagne de terrain en 1989. Grâce à ce don, les collections paléobotaniques du Jardin botanique de Neuchâtel s'enrichissent de pièces importantes pour raconter l'histoire du climat de notre planète. Cette quatrième note de paléobotanique nous plonge dans une histoire très récente de la flore fossile, mais tout aussi passionnante que celles du Paléozoïque ou du Mésozoïque.

Bien que forcément très au nord dans l'idée que l'on s'en fait, le «pays des glaces» se situe juste en-dessous du cercle polaire arctique

(fig. 1), à l'intersection entre les deux plaques continentales, nord-américaine et eurasiatique. Son climat reste celui d'une région polaire influencée par le Gulf Stream. Les températures mensuelles moyennes se situent juste sous 0°C en décembre et janvier et dépassent les 10°C en juillet et en août. Une grande partie du centre de l'île est sans végétation, mais plus on se rapproche des côtes, plus le paysage verdit. Il s'agit surtout de toundras de mousses et lichens parsemées d'éricacées (airelles, camarine, callune, myrtille, etc.) et de quelques graminées et cypéracées. Difficile donc d'imaginer une terre aux boisements verdoyants. C'est pourtant ce qu'elle était il y a plus d'une douzaine de millions d'années.

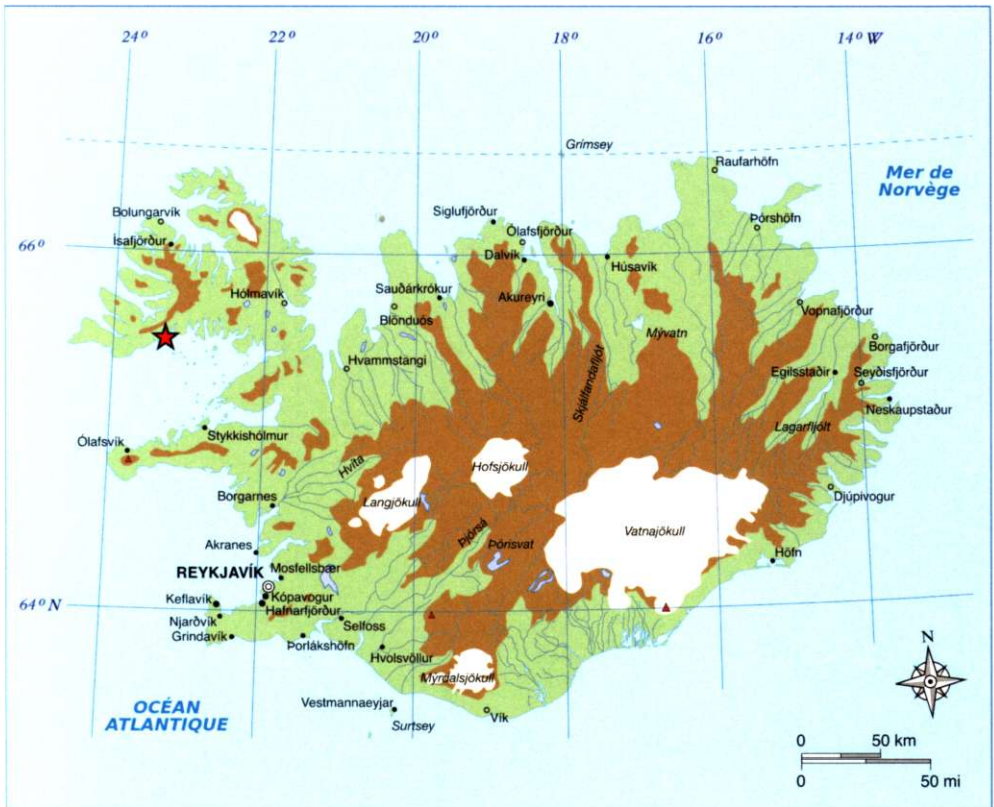
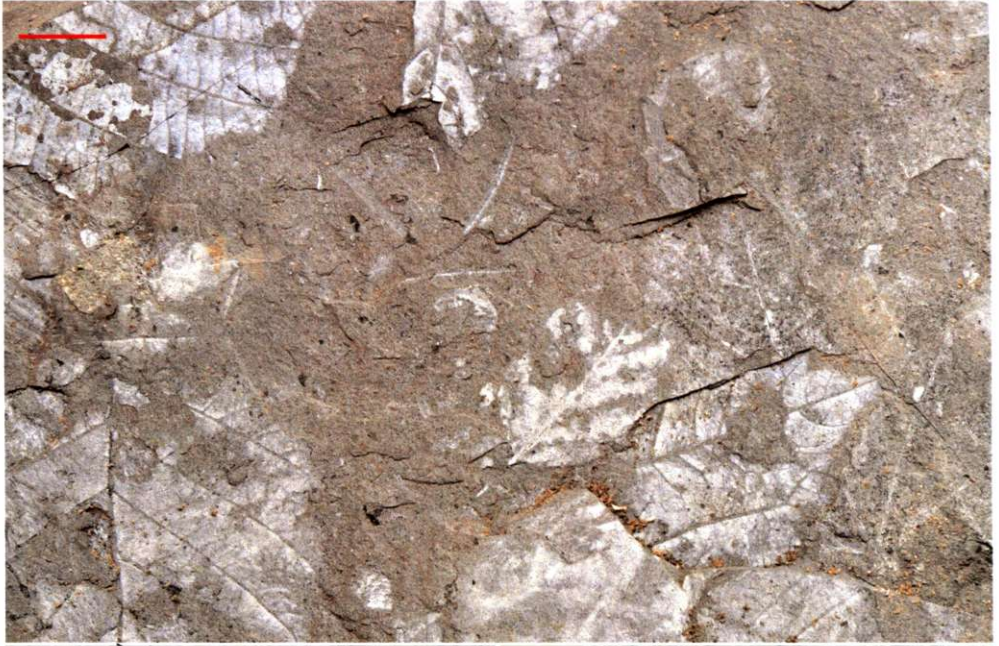


Fig. 1: Carte de l'Islande et localisation du site de Surtarbrandsgil (étoile rouge). Fond de carte *Wikipédia Commons*

La flore du Miocène de Surtarbrandsgil (12 Ma)

Les plus anciennes traces de flore fossile trouvées en Islande datent de 15 millions d'années [1], au cœur du Miocène, première époque du Néogène qui, lui, s'étend de 23 à 2,5 millions d'années et qui est suivie par la période actuelle, celle du Quaternaire dans laquelle s'inscrivent les activités humaines. Le site le plus riche est celui de la formation Brjánslækur-Seljá, située dans la péninsule du nord-ouest,

plus précisément sur sa ligne de rivage sud (fig. 1). L'âge de cette formation, basée sur des mesures paléomagnétiques, est déterminé à 12 millions d'années [2; 3]. Bien que cette couche de 10 à 18 m d'épaisseur s'étende sur plusieurs kilomètres, seuls deux endroits précis ont livré une flore fossile: l'affleurement de Seljá et celui de Surtarbrandsgil. Les empreintes de feuilles du second site sont très caractéristiques, présentant une face inférieure avec une compression de



lignite noire et une face supérieure recouverte d'une fine couche de diatomite blanche [4].

Grâce à des études paléontologiques menées autant sur les macro-fossiles que les pollens, plus de 65 taxons ont été mis en évidence dans l'un ou l'autre des deux sites. Sans surprise, les plantes à fleurs dominent la végétation, mais la présence des conifères et des monilophytes (prêles et fougères) ne sont pas négligeables. En revanche, les mousses sont sans doute sous-représentées du fait de leur mauvaise capacité de conservation.

A Seljá, la composition des restes retrouvés est largement dominée par trois espèces qui, dans l'ordre d'importance, sont *Salix gruberi*, *Alnus cecropiifolia* et *Populus* sp. A ce trio d'arbres dominants s'ajoutent des fossiles de roseaux (*Phragmites* sp.) et de prêles (*Equisetum* sp.). Les peuplements de Surtarbrandsgil semblent plus variés, avec la présence commune de nombreuses espèces

qui, par ordre d'importance sont: *Alnus cecropiifolia*, *Betula islandica*, *Acer crenatifolium* subsp. *islandicum*, *Alnus gaudinii*, *Magnolia* sp., *Sassafras ferrettianum* et un type indéterminé de rosacée.

Les paysages qui se dessinent sont ainsi composés de boisements et landes à aulnes (*Alnus cecropiifolia*, *Alnus gaudinii*), bouleau (*Betula islandica*), charmes (*Corylus* sp. 1 et 2) et noisetier (*Corylus* sp.). S'y ajoutent communément des érables (*Acer askelssonni*, *Acer crenatifolium* subsp. *islandicum*: famille des sapindacées), des salicacées (*Populus* sp., *Salix gruberi*) et des rosacées (3 espèces au genre indéterminé). Dans cet univers de feuillus, deux conifères sont aussi communs, le sapin (*Abies steenstrupiana*) et l'épicéa (*Picea* sp.). Mais ce qui distingue ces peuplements de ceux connus aujourd'hui dans le nord de l'Europe et de l'Amérique, c'est la présence de deux magnolias (*Liriodendron procaccinii*, *Magnolia* sp.) et de deux

Planche de la page 12. De haut en bas et de gauche à droite: Plaque fossile de 14 x 25 cm avec la présence d'au moins 4 espèces: *Phragmites* sp., *Corylus* sp., *Acer crenatifolium islandicum* et une rosacée indéterminée (JBN.Pal.0211) / Détail d'une feuille de noisetier *Corylus* sp. rongée en partie par des insectes (JBN.Pal.0205) / Fragment de feuille cordée de bouleau *Betula islandica* (JBN.Pal.0212) / Plaque fossile de 8 x 23 cm avec de nombreuses feuilles de betulacées et une petite feuille (à gauche sur la photo) de l'orme *Ulmus* cf *pyramidalis* (JBN.Pal0209). Le trait correspond à un cm sur l'objet réel

lauracées (*Laurophyllum* sp., *Sassafras ferrettianum*).

Sur la base de l'abondance des pollens, Denk et al. [4] ont pu distinguer trois boisements principaux:

a) Les forêts sur sol marécageux dans lesquelles s'épanouissent les arbres des genres *Alnus*, *Populus*, *Pterocarya* et *Glyptostrobus*.

b) Les forêts riveraines bien drainées dans lesquelles, en plus des genres cités ci-dessus, apparaissent les magnoliides (*Magnolia*, *Liriodendron*, *Sassafras*).

c) Les forêts de montagne dominées par les conifères (*Sequoia*, *Cryptomeria*, *Abies*, *Picea*, *Cathaya*, *Tsuga*) sous lesquels pousse un sous-bois varié (*Rhododendron*, *Ilex*, *Lonicera*, *Viburnum*, *Tetra-centron*).

Bien que des genres de plantes trouvés dans les couches fossiles d'Islande aient des représentants spécifiques à l'une des trois régions tempérées d'aujourd'hui (est de l'Asie, Europe et Asie mineure, Amérique du Nord), les affinités européennes sont les plus importantes. Par conséquent la flore du Miocène tardif d'Islande est à rattacher à celle de l'Europe tertiaire [4].

Conclusion

En comparant ces flores à celles que l'on connaît aujourd'hui, Denk et al. [4] en ont conclu que la végétation des plaines jouissait d'un climat tempéré chaud et humide, dont la température moyenne dépassait 15°C, si l'on se réfère aux

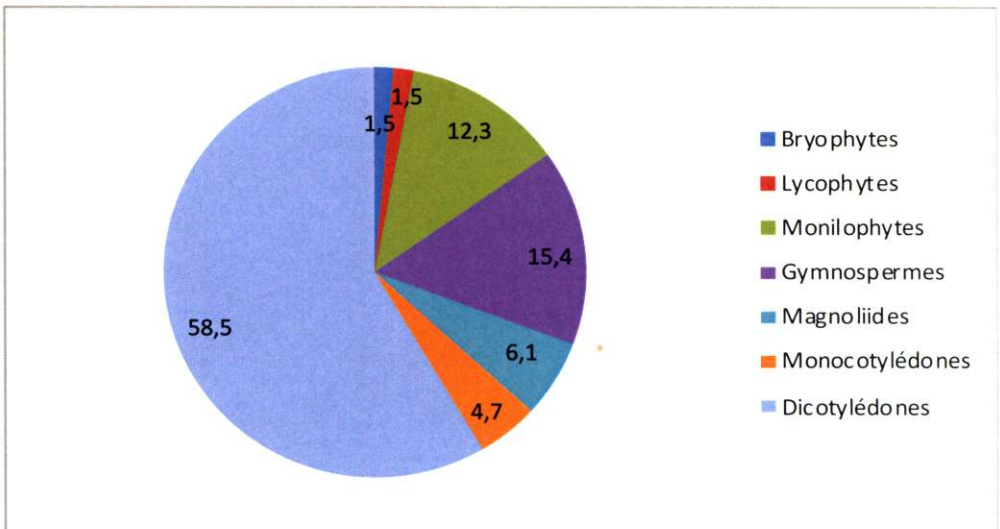


Fig. 2 Proportion (en %) des différents groupes de végétaux de la flore de la formation de Brjónslaekur-Selja (Miocène / 12 Millions d'années)

besoins actuels d'une espèce ligneuse telle que *Glyptostrobus*. Les arbres pouvaient atteindre plus de 20 m de hauteur, parfois plus chez les conifères. Ce climat était très similaire à celui qui existait déjà en Islande trois millions d'années plus tôt. A ce titre, la persistance de conditions chaudes présente une anomalie intéressante par rapport au refroidissement général observé dans l'hémisphère nord depuis l'optimum climatique chaud dont le pic est atteint il y a 17 à 15 Millions d'années.

Il va sans dire que cette image d'une île septentrionale couverte de forêts tranche avec l'idée que l'on se fait du pays. Malgré le dérèglement climatique anthropogène actuel, une marge importante reste à combler avant de pouvoir aller se reposer à l'ombre des magnolias d'Islande.

Dans une prochaine note, nous présenterons la flore d'Islande au Pléistocène après analyse des échantillons fossiles provenant du site de Svinafellsfjall [5].

Remerciements

Au nom de la Ville de Neuchâtel et de son jardin botanique, l'auteur tient à remercier Madame Julie Rieder pour son don.

Abstract – Plant fossils of Iceland are only known from 15 Ma (millions of years) (Miocene) to 0.8 Ma (Pleistocene).

A donation of 15 pieces to the Botanical Garden of Neuchâtel from two areas of North-Iceland permits to describe flora of 2 periods. First one is the subject of this 4th note of paleobotanic in relationship with our collections. The pieces come from a 12 Ma years old deposit (Brjánslækur-Seljá formation) and present a forest landscape with a good diversity of Gymnosperms and Angiosperms and the presence of Magnolias and Laurel. Plants of *Betula* family are abundant, especially *Alnus* (*Alnus cecropiifolia* and *A.gaudinii*). More than 65 taxas are recognized by pollens or macro-fossils. This flora have a lot of affinity with European vegetation of Miocene, more than North American (Iceland is on horseback between the North American continental plate and the European).

Bibliographie

[1] Denk T., F. Grímsson, R. Zetter & L.A. Símonarson (2011): Late Cainozoic Floras of Iceland. 15 Million Years of Vegetation and Climate History in the Northern North Atlantic. Topics in Geobiology, vol. 35, Ed.Springer: xxx pages.

[2] McDougall I., L. Kristjansson, & K. Saemundsson (1984). Magne-tostratigraphy and geochronology of northwest Iceland. *Journal of Geophysical Research* 89: 7029-7060.

[3] Grímsson F. (2007). The Miocene floras of Iceland. Origin and evolution of fossil floras from

North-West and Western Iceland, 15 to 6 Ma. Ph. D. Thesis, University of Iceland, Reykjavík: 273 pages.

[4] Denk T., F. Grímsson, R. Zetter & L.A. Símonarson (2011): *The Classic Surtarbrandur Floras* in : Denk et al. (2005a): *Late Cainozoic Floras of Iceland. 15 Million Years of Vegetation and Climate History in the Northern North Atlantic*. Topics in Geobiology, vol. 35, Ed.Springer: 233-254.

[5] Mulhauser B. (in prep.). Notes de paléobotanique 5. La flore d'Islande au Pléistocène. A paraître dans le prochain *Ermite herbu*.

Postes bénévoles à repourvoir

Le comité de l'ADAJE est l'organe qui gère notre association, soutient le Jardin botanique chaque fois qu'il le peut, publie deux *Ermite herbu* chaque année, organise des excursions botaniques, participe aux fêtes de printemps et d'automne du Jardin botanique, etc.

Ce comité est dévoué et travaille dans la bonne humeur.

Il a besoin de votre aide, en particulier pour les postes suivants:

1. un(e) secrétaire,
2. un(e) gestionnaire de notre site internet et de notre page *Facebook*.
3. Une personne pour l'organisation des excursions botaniques

Si vous êtes intéressé(e), veuillez prendre contact avec l'association au lien www.adaje.ch/wordpress/contact/ ou vous adresser au président de l'association, M. Georges de Montmollin au numéro de téléphone 079 447 55 60

La Dent de chien

Eric Grossenbacher

La Neuveville

La Dent de chien est une fleur magnifique, par ailleurs inoffensive malgré son nom; elle a été introduite dans une station proche de Lignières et l'auteur nous la présente dans cet article.

Aire de répartition (plus ou moins proche de chez nous)

La Dent de chien (*Erythronium dens-canis*) est arrivée aux portes de la Suisse, venant d'Italie, au Tessin (Stabio, aux environs de 425 m d'altitude), où elle foisonne, et, venant de France, dans la région genevoise (Le Vuache, le Plateau de Retord sur le Crêt du Nu proche de Bellegarde), où il faut faire attention de ne pas leur marcher dessus!

Et Lignières? Une très modeste station, un mouchoir de poche pourrait-on dire, une station minuscule, d'une aire avoisinant les 25 m², fait la joie de plusieurs botanistes qui, chaque année au mois de mars, se

déplacent pour photographier ces fleurs, et les compter...

Depuis les années 80, le nombre a varié: de quelques-unes au début de nos visites, 5 fleurs et 6 autres plants au printemps 1988 (Eric Grossenbacher), 7 fleurs en 2002 (Eric Grossenbacher), le nombre a régulièrement augmenté pour arriver ces dernières années à 17 fleurs en 2015 (Etienne Chavanne), 29 fleurs en 2017 (Pierre-André Kuenzi), 34 fleurs en 2020 (Mady

La station de Lignières est minuscule et figure presque entièrement sur la photo! Les fleurs profitent de la lumière du mois de mars alors que les arbres et arbustes n'ont pas encore débourré

photo E. Grossenbacher, 20 mars 2020



Gagnebin).

La Dent de chien de Lignièrès a été introduite au XIXe siècle... peut-être par le botaniste neuvillois Gibollet. Ce dont on est sûr, c'est que Charles-Henri Godet (1797-1879) la signale à Lignièrès en 1869 dans son supplément de la « FLORE DU JURA » [Citation de M. Godet: *M. le pasteur Guyenet me l'a envoyée des environs de Lignièrès, au bord du bois de Chêne*], mais pas dans son édition principale de 1852. Ce qui implique que l'introduction date des années 1852-1868!

Une autre chose est certaine: celui qui a introduit la plante à Lignièrès, à 760 m d'altitude, connaissait son biotope! Ayant visité les stations du Vuache (aux environs de 900 m d'altitude), je peux affirmer que la station de Lignièrès a bien été choisie. Le Plateau de Retord (aux environs de 1000 m d'altitude), par la densité de ses plantes du moins ce que j'en ai vu, m'a rappelé les jonquilles dans le haut Jura!

Ecologie

Ecrin: bois (Mont Vuache, Lignièrès, Stabio), landes (Plateau de Retord).

La Dent de chien, selon les valeurs écologiques de Landolt (va-

leurs indicatrices), obéit à des facteurs spécifiques:

a) d'humidité moyenne, affectionne les sols peu acides (trois mesures à Lignièrès nous ont révélé des pH de 6,5);

b) pousse sur des sols pauvres en squelette (ensemble des cailloux);

c) à humus modérément pauvre ou riche en substances nutritives;

d) espèce héliophile (à Lignièrès les Dent de chien éclosent alors que les arbres n'ont pas encore débourré);

e) géophyte montant de la zone collinéenne jusqu'à 2'300 m d'altitude (étage alpin) à climat subocéanique (écarts minimes de température).

Fructification

Après fécondation (insectes), les graines des Dent de chien (munies d'excroissances, les éléosomes) tombent sur le sol et attirent les fourmis qui les transportent dans leur fourmilière pour la nourriture de leurs larves. La Dent de chien est donc une plante myrmécochore, dont les graines sont prises activement entre les mandibules des fourmis qui favorisent leur dispersion. Cela explique l'expansion de ladite plante sur de grandes surfaces, telles que celles observées au



Vuache, sur le Plateau de Retord, à Stabio... Mais à Lignières? Depuis plus de 40 ans que nous suivons attentivement la petite station, je n'ai jamais observé la moindre fourmi! Ce qui explique le confinement de la Dent de chien dans ce mouchoir de poche. A Lignières, il est question de barochorie: c'est-à-dire que la graine tombe au pied de la plante mère, et y reste un peu comme les jonquilles dans le haut Jura! Ainsi l'aire de la station reste strictement stable. Seule la densité change à Lignières!

Anecdote

Après la publication d'un article dans le bulletin du Club Jurassien de Neuchâtel, 1984, je me rendis à Lignières l'année suivante. En arrivant vers le stand de tir, je rencontre Jean-Bernard Matthey, de La Chaux-de-Fonds, qui revenait au parc...

– J'ai essayé de trouver la station, mais ne l'ai pas trouvée!

Pourtant, dans l'article susmentionné, les coordonnées y étaient dûment indiquées: 571'250 /

Page 19. La planche présente la Dent de chien (*Erythronium dens-canis*) entière avec le bulbe allongé, blanchâtre en forme de dent, d'où son nom. Le dessin au crayon, qui est d'Aude Grossenbacher, a été spécialement réalisé pour cet article à la demande de l'auteur



Dent de chien (*Erythronium dens-canis*) à Lignières; photo: Monique Rubin, 15.03.14

213'800. Le GPS (assistant de navigation) ne fut commercialisé qu'en l'an 2000 pour le grand public... D'ailleurs, il me fut reproché d'avoir indiqué les coordonnées de la station dans ledit article!

Ceci pour dire qu'il n'est pas facile de se repérer dans un terrain inconnu. Depuis plus de 40 années que nous visitons cette station de Lignières, jamais, ô grand jamais, nous n'avons remarqué des déprédations. Les visiteurs ont le plus grand respect de ces petites fleurs. Je n'ai jamais vu une seule plantule écrasée par un pied maladroit.

Les raisons d'une introduction à Lignières

Bien malin est celui qui pourra nous dire quelles en sont les raisons! Les introductions, surtout en plantes d'ornement, sont fréquentes. Pour les plantes sauvages sur le terrain, elles sont dues à des botanistes bien intentionnés. Citons par exemple l'introduction de la sarracénie pourpre dans les tourbières du haut Jura, du rhododendron près de l'antenne de Chaseral... Même si cela ne devrait pas se faire... loin de nous l'idée de blâmer l'introduction de la Dent de

chien à Lignières!

Ah, cette racine!

Quand on voit la beauté de cette fleur, on se demande bien pourquoi Linné n'y a vu que la racine, pour lui donner un nom, Dent de chien! Soit, la racine rappelle une canine de chien, mais quand on se trouve en présence d'une si belle fleur, qui voit sa racine?

« Le bulbe est allongé, renflé inférieurement, muni d'enveloppes membraneuses et donnant naissance à de petits bulbes (ou caïeux) qui perpétuent la plante »



Dent de chien dans la station de Lignières; barochorie: les graines, qui tombent au pied de la fleur, germent et forment au cours du temps des groupements de plantes;

Photo: Eliane Kuenzi, 21.03.17

Balades en Toggenburg

Paul-Etienne Montandon, Fabienne Montandon

ADAJE

Le Toggenburg au cœur de la Suisse orientale offre la possibilité de nombreuses excursions en été et la découverte d'une belle diversité florale, en particulier sur les prairies des hauts plateaux. Ayant passé quelques jours dans la région de Wildhaus en juillet 2020, nous présentons quelques clichés de cette magnifique région.

(Wildhaus, la localité la plus élevée du Toggenburg

La localité de Wildhaus (altitude 1090 m), qui fait partie de la commune de Wildhaus – Alt St. Johann, est entourée au nord par le massif du Säntis et au sud par les montagnes du Gamserrugg et du Chäserugg, le sommet le plus à l'est des sept cimes constituant la chaîne des Churfirten. Wildhaus, c'est également un col qui permet de rejoindre à l'est la vallée du Rhin.

Le chevauchement de Glaris

Cette région est bien connue des géologues en raison du chevauchement de Glaris, qui se trouve à cheval sur les cantons de Glaris, St Gall et des Grisons. En effet, ce n'est qu'au début du 20^e siècle que les géologues ont pu expliquer l'anomalie constituée par des couches géologiques anciennes, issues du Crétacé (140 à 65 millions d'années), sur des strates plus jeunes (Tertiaire) que l'on peut observer



Les sept Churfirten vus depuis Wildhaus, de gauche à droite ou d'est en ouest: Chäserugg, Hinderrugg, Schibenstoll, Zuestoll, Brisi, Frümssel et Selum, dont le sommet émerge derrière les arbres¹

dans cette région. Lors de la formation des Alpes, qui a commencé il y a 35 millions d'années et qui a pris plusieurs millions d'années, les couches géologiques anciennes ont été soulevées par une poussée venant du sud résultant du rapprochement tectonique entre l'Afrique et l'Europe. Ces couches se sont ensuite déplacées en direction du nord glissant sur des strates plus jeunes (molasses) déjà en place, qui en ralentissant le mouvement ont agi comme une butée. Les strates anciennes se sont ainsi retrouvées au-dessus des plus jeunes. Le chevauchement de Glaris est inscrit au Patrimoine de l'Unesco depuis 2008 sous l'appellation « haut lieu tectonique de Sardona ».



Lapié au-dessous du chemin géologique au lieu-dit « Unterschlachtböden »

Gamsalp et Gamserrugg

De Wildhaus, on peut atteindre Gamsalp (altitude 1765 m) en télésiège ou à la force du mollet. Cette alpe se situe en-dessous du sommet



La Primevère farineuse (*Primula farinosa*) se développe dans certaines prairies printanières, mais surtout dans les zones marécageuses, les pelouses humides du fond des vallées jusqu'au sommet des montagnes

de Gamserrugg (altitude 2074 m), dont on peut faire le tour sur un chemin qui nous fait découvrir la géologie de la région dans un cadre magnifique. C'est une région calcaire, une conséquence du chevauchement de Glaris. Au cours du trajet, le randonneur peut voir des éléments caractéristiques d'une région karstique, tels que dolines ou lapiés. Les glaciers ont également façonné le paysage en creusant des hautes vallées en forme d'amphithéâtre.

Au début, le chemin se faufile entre les rhododendrons puis longe une haute vallée qui se termine en amphithéâtre. Au passage, on observe la primevère farineuse (*Pri-*

mula farinosa), le pseudorchis blanc-châtre (*Pseudorchis albida*), la gentiane de Bavière (*Gentiana bavarica*), le sainfoin des Alpes (*He-*



La gentiane de Bavière (*Gentiana bavarica*) le long du sentier géologique. Elle se distingue de la gentiane printanière (*Gentiana verna*) notamment par les feuilles, qui sont obovales, obtuses, longues au maximum de 1 cm chez *G. bavarica* alors que les feuilles basales sont en rosette, lancéolées, raides et longues de 2 à 3 cm chez *G. verna*). Les feuilles inférieures ne forment pas de rosette chez *G. bavarica*)



Le sainfoin des Alpes (*Hedysarum hedysaroides*), à l'odeur agréable et sucrée, a une haute teneur en protéine et en lipide et représente une alimentation précieuse pour le bétail. Par contre, la consommation de sainfoin en grande quantité présente un danger pour le bétail en raison de son activité anticoagulante due à un composé dérivé de la coumarine, le dicoumarol (sentier géologique)

dysarum hedysaroides), le lys martagon (*Lilium martagon*), l'érine des Alpes (*Erinus alpinus*) puis le chemin tourne et à l'amphithéâtre succède en contrebas un lapié puis, au loin, le lac Voralp. L'ail victorialis (*Allium victorialis*), la gentiane ponctuée (*Gentiana punctata*), la violette à deux fleurs (*Viola biflora*) apparaissent au bord du sentier qui finalement rejoint le point de départ après un nouveau tournant.

Erine des Alpes (*Erinus alpinus*) au bord du sentier géologique



La gentiane ponctuée (*Gentiana punctata*) a une corolle jaune clair ponctuée de points noirs. La racine de la gentiane était utilisée autrefois comme remède pour l'estomac. La racine convient parfaitement pour la préparation d'une excellente eau-de-vie (sentier géologique)

Chäserrugg

Un peu à l'ouest du Gamserrugg se trouve le Chäserrugg (altitude 2268 m), qui est le sommet le plus à l'est des sept Churfürsten. Un funiculaire permet d'accéder à Iltios depuis Unterwasser (altitude 906 m), un village un peu à l'ouest de Wildhaus. De là, un téléphérique transporte les voyageurs jusqu'au Chäserrugg. Le trajet de Wildhaus à Iltios s'effectue en voiture ou à pied.



La bartsie des Alpes (*Bartsia alpina*) au bord du sentier botanique du plateau alpin « Rosenboden » est un vestige glaciaire, que l'on trouve également aux îles Féroé et au Groenland

Le Chäserrugg est un sommet calcaire, plutôt arrondi, qui se prolonge au sud-est sous la forme d'un haut plateau herbeux, le « Rosenboden ». Un sentier botanique, qui parcourt le plateau herbeux, offre au visiteur un bel aperçu de la flore alpine. Au cours du trajet, des panneaux explicatifs, en allemand seulement, renseignent le promeneur sur les plantes que l'on peut admirer le long du chemin. La bartsie des Alpes (*Bartsia alpina*) apparaît au début du sentier, suivie

de la doronic à grandes fleurs (*Doronicum grandiflorum*), du myosotis alpestre (*Myosotis alpestris*), de la nigritelle noirâtre (*Nigritella nigra*), de l'achillée noirâtre (*Achillea atrata*) et du pseudorchis blanchâtre. Des tapis de crépide orangée (*Crepis aurea*) agrémentent le parcours, puis quelques pieds de primevère farineuse se manifestent, auxquels succèdent l'androsace petit jasmin (*Androsace chamaejasme*), la saxifrage paniculée (*Saxifraga*



L'achillée noirâtre (*Achillea atrata*), du nom du héros grec Achille de Troie qui a découvert la propriété cicatrisante de la plante; les sommités fleuries ont été utilisées comme vulnéraire pendant les conflits et ce jusqu'à la dernière guerre mondiale!

paniculata), l'aster des Alpes (*Aster alpinus*), la pédiculaire verticillée (*Pedicularis verticillata*) et la renouée vivipare (*Polygonum viviparum*). Le chemin offre à l'occasion une vue impressionnante et plongeante sur le lac de Walen, parfois partielle en raison d'une brume plutôt persistante, ce jour-là.

Et, pour conclure...

Le Chäserrugg et Gamsalp abritent également quelques stations de la gentiane de Hongrie (*Gentiana pannonica*), une rareté en Suisse, que nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer.

Ce séjour fut néanmoins très intéressant sur les plans floristique et paysager et le dépaysement fut total!

Bibliographie

Güttinger René, Egger Hansjörg. 2013. *Mikrokosmos Chäserrugg – Leben auf dem Berg*. Druck und Verlag, Toggenburger Medien AG, CH 9103 Schwellbrunn, ISBN 978-3908166-66-5.

Note

¹Les photos de l'article sont des auteurs.



Pseudorchis blanchâtre (*Pseudorchis albida*) ci-dessus, renouée vivipare (*Polygonum viviparum*) à droite, et, ci-dessous, vue du lac de Walen depuis Rosenboden, avec au premier plan des crépides orangées (*Crepis aurea*)



Démissions de Françoise Février, Lisa Joly-Bergen, Rodolphe Schmid du comité de l'ADAJE

Hommage à Odette Dubois

Textes écrits par F. Février

En préambule:

Ces trois textes ont été rédigés pour l'Assemblée générale de l'ADAJE, le 21 mars 2020. Selon la tradition, un des membres du comité s'adresse au démissionnaire.

R. Schmid, Lisa Joly-Bergen et moi-même avons démissionné en automne 2019, janvier 2020. J'ai souhaité que l'on se souvienne de tous les services que nous avons rendus à l'ADAJE.

R. Schmid a mis à ma disposition sa collection complète d'Ermite herbu que j'ai parcourue attentivement. En lisant les premiers numéros, j'ai été frappée par le nombre impressionnant d'activités réalisées par les membres de l'ADAJE et par les responsabilités qui leur étaient confiées.

J'ai interrogé L. Joly-Bergen à son lieu de travail, l'Office de la statistique. Même si la vue est splendide depuis le restaurant, je ne me suis pas laissé distraire, et suis repartie avec les renseignements qu'il me fallait.

Aucun membre du comité ne

s'est proposé pour écrire le texte me concernant... J'ai évoqué des souvenirs en tant qu'organisatrice des excursions botaniques et non en tant que présidente ou vice-présidente, fonction qui ne m'a rien apporté, si ce n'est une parfaite collaboration avec Josette Fallet, notre ancienne secrétaire.

Assemblée générale de l'ADAJE, 21 mars 2020 (Annulée pour cause du Covid 19)

Remerciements à M. R. Schmid, par F. Février, ex-organisatrice des courses botaniques.

Félicitations M. R. Schmid, car vous êtes un membre fondateur de l'ADAJE. Au printemps 1992, l'Université de Neuchâtel émet un avis invitant les amoureux des plantes à devenir membres de l'ADAJE. Vos amis et vous-même répondez présents parce que l'un d'entre vous a réalisé l'inventaire des orchis de la garide, l'autre est passionné de plantes horticoles et, vous-même, vous vous intéressez aux arbres.



Anémone à fleurs de narcisse (*Anemone narcissiflora*); photo: Rodolphe Schmid

Vous avez même donné un araucaria à l'un d'eux.

Le 11 juin 1992, vous participez, à l'auditoire du musée des Sciences naturelles, à la création de l'ADAJE, sous la direction de Philippe Küpfer. Le jardin botanique est officiellement inauguré les 6 et 7 janvier 1998. Lors de la sixième Assemblée générale, en mars 1999, vous devenez membre du comité.

Comme le fils de l'un de vos amis travaille à Madagascar, vous vous intéressez à la flore malgache, présentée dans les serres nouvellement construites. En 1976, vous êtes à Gênes, avec d'autres membres de l'ADAJE, à une exposition universelle de fleurs, puis en 2005, à Florissimo. Cette exposition se tient à Dijon et offre la possibilité au Jardin de créer un stand intitulé « Le



Chamois à la vallée de Joux;
Photo: Rodolphe Schmid

jardin malgache, la maison du collectionneur ».

Mais ce n'est pas en tant qu'homme de terre que vous vous mettez au service du Jardin botanique: vous êtes électricien, avec une maîtrise fédérale et il faut mettre en valeur les diverses expositions organisées par l'ADAJE.

Les premières expositions, des sculptures, se tiennent au Jardin, bientôt suivies d'autres à l'intérieur



Montée au Château en 2007;
Photo: Rodolphe Schmid



Petite tortue; photo: Rodolphe Schmid

de la Villa, avec des céramistes, des peintres, des graveurs, des photographes, des artistes travaillant la laine ou la soie, aussi bien des hommes que des femmes! Pour faire valoir tous ces travaux, il faut une installation électrique et des spots. Depuis le printemps 1999, R. Schmid se charge d'éclairer ces objets, aussi bien à la Villa qu'à



Rampe sud du Lötschberg
Photo: Rodolphe Schmid

l'Orangerie. Là, le milieu est humide et réserve quelques surprises! En mai 1999, les tableaux de « soies appliquées » de Danielle Steiner doivent y être présentés. Yves Aeschlimann et R. Schmid se chargent de l'accrochage et de l'éclairage. Le vendredi soir, les passepartout sous verre sont gondolés à cause de l'humidité. Les œuvres sont entreposées au chauffage pour les faire sécher. Pour épargner les murs, des tringles, avec des fils nylon, sont installées. Tout est à repenser lors de l'exposition de mosaïques de Marcel Rutti. Vu le poids des œuvres, des chaînes sont placées. Pour l'exposition Art Nouveau, en mai 2006, il faut ajouter des rideaux pour limiter l'impact de la lumière sur les dessins et gravures prêtés par le Musée d'Art et d'Histoire.

Trois à quatre expositions, sélectionnées par Denise et Yves Aeschlimann, puis par Maryse Guye-Veluzat, ont lieu chaque année: à chaque fois, il faut régler, ajuster l'éclairage, satisfaire les desiderata de l'artiste, être disponible.

De plus, à chaque fête de printemps et d'automne, vous vous occupez de l'installation et du rangement du stand de l'ADAJE.

Fin 2006, catastrophe! Le Jardin

botanique est menacé de disparaître, suite au désengagement financier de l'Université. A la fête d'automne, puis sur des stands tenus en ville, des signatures sont récoltées, demandant le maintien du Jardin botanique. En février 2007, 13 000 signatures sont remises à la Chancellerie d'Etat. Sous la pluie, un important cortège, dont certains participants poussent une brouette de fleurs, grimpe jusqu'au château. R. Schmid en fait partie. C'est gagné, puisque l'ADAJE et le Jardin botanique existent toujours!

Ainsi, durant 20 ans, vous avez œuvré comme bénévole au service du Jardin botanique. Que d'heures passées au bénéfice des autres, des artistes, d'un public intéressé par l'Art ou par la Nature.

Au nom de l'ADAJE, je vous adresse tous mes remerciements pour votre disponibilité et votre savoir-faire. Un tout grand merci!

Assemblée générale de l'ADAJE, 21 mars 2020

Texte de F. Février, ex-organisatrice des courses botaniques.

Durant le printemps 2002, F. Février suit un cours de botanique donné par Ernest Gfeller au Rempotoir. Il s'agit de déterminer des plantes, d'utiliser *Flora Helvetica*

de la 2^e édition et de conclure par des réflexions éthiques sur notre comportement – texte qui aurait pu être rédigé hier – tant il reste d'actualité. En effet, rien n'a changé face à ce qui est dénoncé: extinction des espèces animales et végétales, déforestation, exploitation des ressources naturelles.

F. Février fait partie de l'ADAJE depuis 2009; en 2011, elle suit les séances du comité et le rejoint à l'Assemblée générale de 2012. La première course botanique à laquelle elle participe, la mènera en juillet 2011, au Männlichen – Petite Scheidegg – Alpiglen. Depuis 2014, elle inscrit les participants aux excursions du samedi. Et parfois, elle annonce que la course n'aura pas lieu, la météo s'annonçant défavorable!

Pour l'année 2016, elle innove avec une excursion ornitho-botanique dans les environs de la Sauge. Hélas, le mauvais temps fait annuler



Calopterys; photo: Françoise Février

la sortie. L'année suivante, l'idée est reprise deux fois: après Bretonnières – pulsatilles – il y a des observations aux étangs de Chavornay et, un mois plus tard, dans la réserve du Fanel. En 2017, elle imagine une course avec la société de Minéralogie: une merveilleuse journée avec la découverte de plantes rares, de papillons, de schistes lustrés brillant au soleil, sans oublier des hirondelles de rocher tournoyant près d'une falaise – Hohtenn-Ausserberg, rampe sud du Lötschberg –. En 2018, les empreintes de dinosaures à Lommiswil, après la flore d'Hasenmatt.

Que créer en 2018? Ce sera la journée des Familles, un demi-échec, puisqu'une seule famille répond présent. L'expérience ne sera pas reconduite. Pour 2019, une

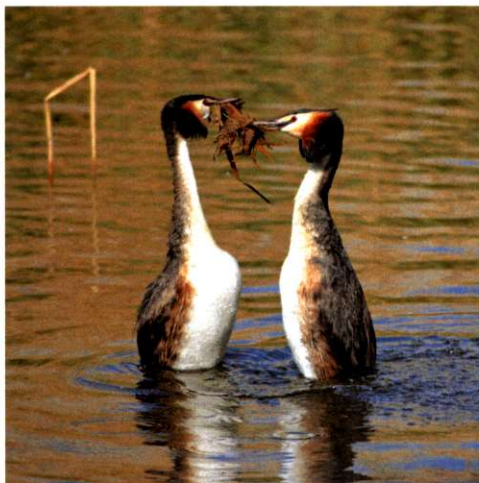


Ophrys bourdon (*Ophrys holosericea*);

Photo: Françoise Février

sortie ornitho-botanique et une autre avec la société de Minéralogie sont prévues. Hélas, toutes les deux doivent être annulées. C'est dommage, car la botanique associée à un autre thème attire plus de participants. C'est aussi celles que F. Février préfère! Pour la réjouir, rien de tel que l'observation d'une fleur en train d'être butinée par un papillon, une plante associée à un sol ou à une roche spécifique, un oiseau oubliant notre présence, trop occupé à chanter!

Ainsi, F. Février a organisé 40 courses, ne se faisant remplacer que deux fois. Elle a rencontré des botanistes passionnés et passionnants, quelques grincheux. Elle s'est toujours efforcée de bien renseigner les participants, prête à aller les cher-



Grèbes huppés; photo: Françoise Février

cher en voiture, sur leur chemin, n'y parvenant pas qu'une seule fois.

Sa plus grande déception? Après de multiples téléphones à Lausanne, elle sait exactement où poussent les pulmonaires helvétiques, l'une des deux plantes endémiques de Suisse. Elle conduit le groupe près de Malapalud. Le long du Talent, les plantes sont nombreuses.... Sur place, personne ne la remercie!

Ses plus beaux moments? Les multiples papillons de la rampe sud du Lötschberg, les plantes rares de la vallée de La Brévine et les caléoptéryx de Biaufond.

Merci aux chefs de groupe et aux participants d'avoir pu partager avec eux, pendant 6 ans, de si beaux moments. Merci à Mme Fallet, notre ancienne secrétaire, qui m'a souvent aidée et conseillée.

Assemblée générale de l'ADAJE, 21 mars 2020

Remerciements à Lisa Joly-Bergen, par F. Février, ex-organisatrice des courses botaniques.

Félicitations, Lisa, pour votre promotion professionnelle!

Vous augmentez votre taux de travail de 60 à 70%, changez de section à l'office fédéral de la statistique, passant du secteur tourisme à celui de la mobilité. Hélas,

ces changements ont pour corollaire votre démission du comité de l'ADAJE. Et, à propos de déplacements, vous venez travailler en vélo et vous nous rejoignez, toujours en vélo, à la maison du Pertuis.

En 2009-2010, vous obtenez un brevet fédéral en communication. Désormais, vous êtes responsable des relations extérieures et des relations avec la presse en matière de statistique du tourisme. Simultanément, vous habitez le chemin des Liserons, visitez souvent le Jardin botanique et êtes prête à le faire connaître. Voilà qui tombe bien!

En effet, à l'Assemblée générale de 2011, Ysabelle de Salis souhaite que quelqu'un refonde le site internet, alors très basique, de l'ADAJE. Ce sera une excellente mise en pratique de vos connaissances! Vous vous mettez dès lors au service de l'ADAJE, avec l'envie de rendre service, tout en disposant de beaucoup plus de liberté que dans le cadre de votre travail très structuré. Vous aurez aussi une excellente collaboration avec A. Godio, qui préside la conception du site Pro Natura.

Vous aimez également participer aux fêtes de printemps et d'automne. Vous vous êtes investie aux

côtés d'Olivia Rusconi, et de Léa Wobmann. Vous appréciez vulgariser les activités du Jardin botanique, vous adresser à un public diversifié, intéressé par d'autres domaines que la botanique.

Pour la saison des excursions botaniques 2018, F. Février imagine une sortie réservée aux Familles. Vous serez la seule à y répondre. Toute la famille, votre fils Eric installé dans un sac à dos porté par votre mari, grimpe vaillamment jusqu'à la Roche de l'Ermitage. Là, votre fils aîné, Quentin, est fasciné par un drone et des insectes. Cette course sera très joliment racontée par J. Bovet.

Le temps passe. Les enfants grandissent. D'autres intérêts vous attendent. Je vous remercie très chaleureusement pour tout ce que



Renoncule de Kùpfer (*Ranunculus kuepferi*)
Photo: Françoise Février

vous avez réalisé pour l'ADAJE. Que vous soyez vivement applaudie!

En souvenir d'Odette Dubois

Texte de F. Février, ex-organisatrice des excursions botaniques.

La femme est volontiers séduite par l'esthétique des plantes, par la paix qui émane d'elles, par leur parfum, par leur utilité comme aliment, comme épice ou comme médicament.

Hallé Francis,
Eloge de la plante (1999)

Odette Dubois est décédée le 13 avril 2020.

Je l'ai rencontrée lors de ma première course de l'ADAJE, le 16 juillet 2011. Après les subtiles explications d'Ernest Gfeller concernant les poacées, il lui remet *Flora Helvetica* entre les mains. Trouvant que ce livre (plus de 2 kg) est trop lourd pour une dame d'un certain âge, je le glisse dans mon sac jusqu'à la Petite Scheidegg.

Odette Dubois a fait partie de l'ADAJE depuis 1995. Elle participe avec le plus grand plaisir aux excursions botaniques, en particulier à celles de Jean-Louis Richard (décédé en 2008). Elle se souvient avec enthousiasme de la course de 5 jours au Val d'Anniviers, en 2002,



Odette Dubois; photo: Françoise Février

pendant lesquels de nombreuses raretés ont été découvertes. Durant toutes ces sorties, elle met ses propres connaissances au service des autres et pose des questions aux chefs de course.

Depuis 2013, Odette et moi, faisons des randonnées dans un cadre privé. Elle me fait découvrir de nouvelles régions, tandis que, grâce à mes lectures, nous en parcourons d'autres. Le Jura neuchâtelois, la Vallée de Joux et le Simplon sont nos buts préférés. Et nous ne sommes jamais déçues! Il y aura peut-être même une nouveauté le long de notre chemin.

Odette apprend que je consacre une matinée, chaque semaine, à du bénévolat à l'Institut de botanique. Elle me rejoint en mai 2014, suivie

en février 2015 de Monique Nicoulin. Dès lors, nous sommes 3 à coller les plantes séchées des étudiants de Jason Grant. Durant 3-4 heures, nous bavardons, évoquons des souvenirs, pas seulement botaniques... A signaler, que seule Odette est capable de repérer les erreurs d'identification des plantes que nous collons.

Enfance à La Côte-aux-Fées où ses parents sont postiers et télégraphistes. Les chats de la maison ont pour mission d'attraper les souris, afin que les câbles du télégraphe restent intacts. Toute jeune, seule, elle va cueillir myrtilles et champignons, même des morilles!

La voix d'Odette tremble encore d'émotion à l'évocation du jeune résistant français qui s'arrête chez ses parents, pour y passer la nuit,



Véronique de Scheerer (*Veronica prostrata* subsp. *scheereri*); photo: Françoise Février

avant de repartir pour Berne. Suite à une dénonciation, Olivier Giran est arrêté, emprisonné à Fresnes et fusillé à 23 ans, le 16 avril 1943. Il était à peine plus âgé qu'elle...

Apprentissage à la pharmacie Schelling à Fleurier où sont réalisées de nombreuses préparations de plantes. Mariage. Trois fils. Elle fait des nettoyages pour un notaire, afin que ses fils puissent avoir tout le matériel nécessaire pour faire du hockey à un haut niveau.

Veuve jeune, elle peut dorénavant consacrer plus de temps à ses deux passions: le tricot d'art et surtout la botanique. Pendant plusieurs années, elle se rend seule dans les jardins botaniques, celui de Fribourg où les plantes indigènes sont les plus nombreuses sera son favori, et en Valais. Chaque fois qu'une nouvelle plante est découverte, son nom est inscrit dans un carnet et elle est coloriée avec soin dans le *Thommen*.

Les années passent. En 2013, sa famille est très contente que j'accompagne Odette dans les Alpes. Que de belles courses et d'excellents souvenirs! R. Schmid puis M. Nicoulin nous rejoindront plus tard. Parfois, Jason Grant, Jacques Bovet, François Freléchoux et Ernest Gfeller nous font bénéficier de leurs

connaissances approfondies.

Durant 5 ans et demi, chaque semaine (excepté les vacances), Odette prend le train à Fleurier à 7h30 pour se rendre à l'Institut de botanique. Durant le trajet, elle rencontre toujours une connaissance avec qui elle peut bavarder. Retour chez elle après 13h.

Le 27 janvier 2020, elle nous a encore rejoints à l'Institut. Puis nous nous sommes téléphoné et les mauvaises nouvelles se sont succédé.

Elle nous quitte à jamais, le lundi de Pâques 13 avril 2020, au home des Martagons aux Ponts-de-Martel, dans sa 94^e année.

Nous garderons d'elle un souvenir lumineux. Elle a été une femme qui a su parfaitement mener sa vie, toujours active et très attachée à sa famille à laquelle nous pensons avec émotion.

Odette, tu laisses un grand vide. Repose en paix. Dans les représentations du Paradis, les fleurs y sont nombreuses...

Remerciements à Jason Grant, à Rodolphe Schmid et à Elisabeth Tschanz pour les renseignements qui me manquaient, à Monique Nicoulin pour la relecture attentive des différents textes

Clin d'œil photographique

Le chat forestier – animal de l'année 2020

Francis Grandchamp

Photographe amateur



Le chat forestier (*Felis silvestris silvestris*); photo: Francis Grandchamp

Le chat forestier (*Felis silvestris silvestris*) est caractérisé par un manteau dense avec une épaisse queue cylindrique. Sa couleur varie du gris, gris fauve à fauve roussâtre en fonction du biotope fréquenté. Le poids moyen est de 5 kg pour le mâle et 4 kg pour la femelle.

La tête est généralement plus massive que celle du chat domes-

tique et peut être ornée de bajoues. Les vibrisses sont blanches et très développées. La truffe est rose à rose-beige cerclée d'un fin liseré noir. L'iris est jaune ou jaune-verdâtre. La présence d'une tache blanche au niveau de la gorge, du ventre ou du pubis, est fréquente mais non systématique.

Les rayures latérales sont typi-

ques du chat forestier: elles sont diffuses contrairement à celles d'un chat domestique tigré.

Il existe plusieurs rayures communes à tous les individus: une ligne spinale noire, très visible. Elle prend naissance entre les omoplates et s'étend sans interruption jusqu'à la racine de la queue; quatre, voire cinq rayures noires vont du front jusqu'au cou. Ces raies se fondent dans la région cervicale d'où émergent quatre raies noires, souvent très marquées qui descendent sur la nuque; la queue est épaisse, pourvue d'anneaux noirs toujours fermés en nombre variable: 2 à 3 anneaux en général. Ces anneaux deviennent de plus en plus larges et visibles en allant vers l'extrémité. Le bout de la queue est toujours

terminé par un manchon noir, au bout arrondi et épais de 3,5 à 4 cm; les flancs sont parcourus de rayures noires diffuses, perpendiculaires à la ligne spinale sans y être rattachés ou de taches noires imprécises et souvent absentes dans la robe fauve et le pelage d'été mais plus marquées dans la robe grise. Tous ces critères ne permettent pas une identification absolue dans la mesure où le chat forestier peut s'accoupler avec le chat domestique (appelé haret lorsqu'il est revenu à l'état sauvage) ce qui donne des "hybrides" féconds. Seule une analyse génétique permet une identification absolue. Le croisement avec des chats domestiques représente une menace pour la population de chats forestiers.

Page de droite: de gauche à droite et de haut en bas: primevère élevée (*Primula elatior*), perce-neige (*Galanthus nivalis*), prunier cerise (*Prunus cerasifera*), épine noire (*Prunus spinosa*), hépatique à trois lobes (*Hepatica nobilis*), nivéole du printemps (*Leucojum vernum*), tussilage (*Tussilago farfara*), anémone des bois (*Anemone nemorosa*), scille à deux feuilles (*Scilla bifolia*)

4^e de couverture: gesse à larges feuilles (*Lathyrus latifolius*); la photo a été prise par P-Etienne Montandon lors de la sortie botanique dans les Gorges de l'Areuse du 12 septembre, la seule excursion de l'ADAJE qui a pu avoir lieu cette année en raison de la pandémie due au coronavirus

Clin d'oeil de l'Ermite

Les hirondelles en fleur

Cyrille Montandon

Biologiste

Anémones, primevères et autres hépatiques, chaque année fidèles au rendez-vous, annoncent l'arrivée des beaux jours. Communes et discrètes, on ne les aperçoit même plus tant elles font partie du décor. Le beau temps exceptionnel de ce

début de printemps si particulier, ainsi que les contraintes liées au confinement ont été propices aux balades dans la région. Ce fut l'occasion de découvrir les petites fleurs de nos jardins, forêts et prairies d'un œil nouveau.



